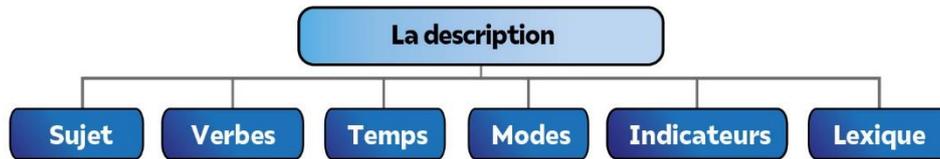


## LA DESCRIPTION

La description peut être **objective** (donner des informations) ou **subjective** (exprimer des sentiments).



### Éléments de la description

**Sujet :** décor, ambiance, personnage  
(portrait physique ou psychologique)

**Temps :** présent ou imparfait

**Verbes :**

- d'état (ex. : être, sembler, avoir l'air)
- de perception (ex. : observer, discerner, contempler, percevoir, écouter, humer)

► Voir fiche notion 17 : « Le lexique des sensations »

**Mode :**

- fixe (ex. : celui qui voit ne bouge pas)
- mobile (ex. : celui qui voit est en mouvement)

**Indicateurs :**

- spatiaux (ex. : devant, à droite)
- temporels (ex. : d'abord, ensuite)

**Lexique :**

- champs lexicaux
- figures de style (ex. : comparaison, métaphore)

## Exercice d'application

- **Qu'est-ce qui est décrit dans cet extrait ?**

**J'entoure les verbes conjugués et je précise le temps employé.**

**Je relève :**

- **les indicateurs spatiaux ;**
- **les verbes de perception.**

**Le mode de description est-il fixe ou mobile ?**

### **La Curée**

**Émile Zola, 1871**

Elle ouvrit la fenêtre, elle regarda l'immense paysage. 1

Là rien n'était sali. Elle retrouvait les éternelles joies, les éternelles  
jeunesses du grand air. Derrière elle, le soleil devait baisser :  
elle ne voyait que les rayons de l'astre à son coucher jaunissant  
avec des douceurs infinies ce bout de ville qu'elle connaissait si bien. 5

C'était comme une chanson dernière du jour, un refrain de gaieté qui  
s'endormait lentement sur toutes choses. En bas, l'estacade avait  
des luisants de flammes fauves tandis que le pont de Constantine  
détachait la dentelle noire de ses cordages de fer sur la blancheur  
de ses piliers. Puis, à droite, les ombrages de la Halle aux vins et du Jardin 10  
des plantes faisaient une grande mare, aux eaux stagnantes et moussues,  
dont la surface verdâtre allait se noyer dans les brumes du ciel.

A gauche, le quai Henri-IV et le quai de la Rapée alignaient la même  
rangée de maisons, ces maisons que les gamines, vingt ans auparavant,  
avaient vues là, avec les mêmes taches brunes de hangars, les mêmes 15  
cheminées rougeâtres d'usines. Et, au-dessus des arbres, le toit ardoises  
de la Salpêtrière, bleui par l'adieu du soleil, lui apparut tout d'un coup  
comme un vieil ami. Mais ce qui la calmait, ce qui mettait de la fraîcheur  
dans sa poitrine, c'étaient les longues berges grises, c'était surtout la  
Seine, la géante, qu'elle regardait venir du bout de l'horizon, droit à elle, 20

comme en ces heureux temps où elle avait peur de la voir grossir et monter jusqu'à la fenêtre. Elle se souvenait de leurs tendresses pour la rivière, de leur amour de sa coulée colossale, de ce frisson de l'eau grondante s'étalant en nappe à leurs pieds, s'ouvrant autour d'elles, derrière elles, en deux bras qu'elles ne voyaient plus, et dont elles sentaient encore la grande et pure caresse. Elles étaient coquettes déjà et elles disaient, les jours de ciel clair, que la Seine avait passé sa belle robe de soie verte, mouchetée de flammes blanches ; et les courants où l'eau frisait mettaient à la robe des ruches de satin, pendant qu'au loin, au-delà de la ceinture des ponts, des plaques de lumière étalaient des pans d'étoffe couleur de soleil.

25

30

Émile Zola, *La Curée*, 1871